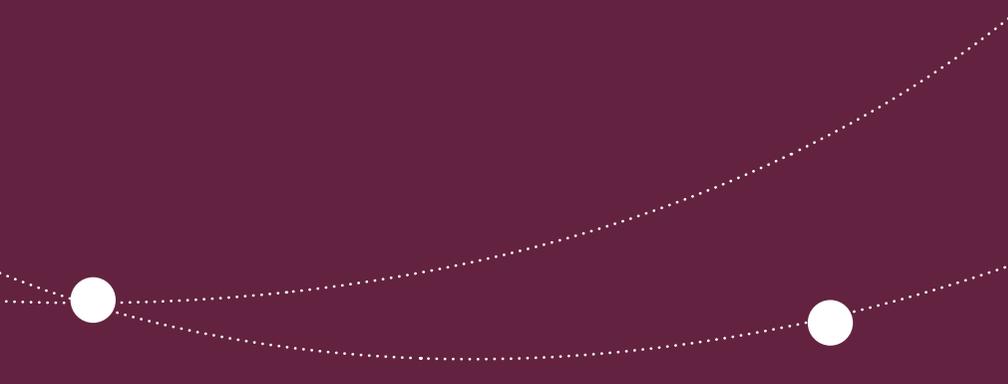


**Orchestre  
Philharmonique  
Royal de Liège**  
*Saison 20-21*  
**Passé/Présent**  
**Programme**



**OPRL** Orchestre  
Philharmonique  
Royal de Liège

**SAMEDI 6 MARS 2021** PIAZZOLLA, LIBERTANGO [PROGRAMME 21]

Samedi 6 mars 2021 | 20h  
Liège, Salle Philharmonique

**OPRL** Orchestre  
Philharmonique  
Royal de Liège

**OPRL** | *livestream!*



**OPRL+** Tango

# Piazzolla, Libertango

● OPRL+

ASTOR PIAZZOLLA (1921-1992)

*À l'occasion du centenaire de sa naissance*

---

*Adiós Nonino*, pour bandonéon et orchestre (1959), extrait de la vidéo enregistrée le 15 mars 1985, à la Salle Philharmonique de Liège, lors de la création du *Double concerto « Hommage à Liège »* > env. 1'30

Astor Piazzolla, *bandonéon*

Orchestre Philharmonique [Royal] de Liège

Leo Brouwer, *direction*

---

*Melodia en la menor / Cantu de octubre*, pour orchestre à cordes (1965) > env. 4'  
sur le poème *El Tango* de Jorge Luis BORGES récité par l'auteur

---

Double concerto pour guitare, bandonéon et orchestre à cordes  
« Hommage à Liège » (1985) > env. 16'

1. *Introducción (Lentamente)*
2. *Milonga (Andante)*
3. *Tango (Moderato, Pesante e marcato)*

Rafael Aguirre, *guitare*

Manu Comté, *bandonéon*

---

*Milongón Festivo*, pour orchestre (sans date) (arr. John Mortimer, 2018) > env. 6'  
*Allegro vivace – Milonga lenta – Allegro vivace*

---

*Oblivion*, pour orchestre (1982) > env. 3'

---

*Libertango*, pour orchestre (1974) > env. 3'

---

*Histoire du tango*, pour flûte et guitare (1985-1986) (extrait) > env. 4'30

1. *Bordel 1900 (Molto giocoso)*

Guy Lukowski, *guitare*

Valerie Debaele, *flûte* (soliste de l'OPRL)

---

*Tangazo*, pour orchestre (1967) > env. 15'

---

*Adiós Nonino*, pour bandonéon et orchestre (1959) > env. 9'

Manu Comté, *bandonéon*

Alberto Menchen, *concertmeister*

Orchestre Philharmonique Royal de Liège

Clark Rundell, *direction*

---

Sur  le jeudi 11 mars 2021, à 20h



En partenariat avec **UFUND**

Avec le soutien du Tax Shelter du Gouvernement fédéral de Belgique

Cap sur les faubourgs de Buenos Aires avec Astor Piazzolla, créateur de génie qui a donné un nouveau souffle au tango argentin avec le « tango nuevo ». Mélodies mélancoliques, rythmes envoûtants et lascifs innervent ces œuvres célébrissimes (*Libertango*, *Oblivion*) ou moins connues comme le *Concerto pour guitare et bandonéon*, créé à Liège en 1985 par l'OPRL sous les doigts du compositeur. Un événement évoqué grâce à quelques archives de l'époque.

« *Qu'est-ce que le tango? Une façon de marcher.* »

(Borges, article « Histoire du tango »)

# Astor Piazzolla (1921-1992)

**CENTENAIRE.** Né en 1921, **Astor Piazzolla** aurait eu 100 ans, ce jeudi 11 mars 2021. Bandonnéoniste, arrangeur, compositeur, interprète, il est le plus important musicien de tango de la seconde moitié du XX<sup>e</sup> siècle. Né à Mar del Plata (une ville côtière située à 400 km au sud-est de Buenos Aires), dans une famille d'origine italienne, il passe une partie de son enfance à New York, dans un quartier d'immigrants italiens où son père lui offre son premier bandonnéon. Mais l'enfant ne présente guère d'enthousiasme. De retour en Argentine, il a la révélation du tango et se produit comme musicien dans des orchestres souvent médiocres. Il commence à composer, mais veut être reconnu comme un compositeur « classique » sérieux. Il prend des cours avec Alberto Ginastera, le grand compositeur argentin, et suit avec assiduité les répétitions au Teatro Colón, l'opéra de Buenos Aires. Ses pièces rencontrent un beau succès, mais il n'est toujours pas convaincu.

**TANGO NUEVO.** En 1954, il reçoit une bourse pour étudier la composition avec Nadia Boulanger, à Paris. La grande pédagogue lui recommande vivement de trouver son propre style en s'inspirant des musiques populaires. Bouleversé, le compositeur se lance alors dans un travail acharné à la recherche d'une nouvelle esthétique qu'il nomme *tango nuevo*. De retour en Argentine, il fonde un orchestre, qui regroupe les meilleurs musiciens de tango puis, en 1960, le quintette Tango nuevo. Les succès s'enchaînent alors, tout comme les collaborations avec des musiciens venus d'autres horizons comme le saxophoniste Gerry Mulligan et le vibraphoniste Gary Burton. Extrêmement prolifique en tangos pour petits ensembles, Piazzolla est aussi l'auteur de partitions pour orchestre symphonique, de musiques de films et même d'une



Piazzolla enfant jouant du bandonnéon.



Alberto Ginastera, vers 1960.

opérette, *Maria de Buenos Aires*. Victime d'une attaque cérébrale en 1990, il sombre dans le coma, avant de mourir deux ans plus tard, le 4 juillet 1992, à 71 ans.

PIERRE-JEAN TRIBOT

*« J'en ai assez que tout le monde me dise que ce que je fais n'est pas du tango. Moi, comme je suis fatigué, je réponds que je fais de la musique de Buenos Aires. Mais la musique de Buenos Aires, qu'est-ce que c'est ? Du tango. Alors, ce que je fais c'est du tango. »*

PIAZZOLLA, 1963



Piazzolla avec sa mère Asunta Manetti.

# Melodia en la menor / Canto de octubre (1965)

**POIGNANT.** *Melodía en la menor / Canto de Octubre* (« Mélodie en la mineur / Chanson d'octobre ») a été composé en 1965, alors que le mariage de 25 ans de Piazzolla était sur le point de s'effondrer à la suite de relations extraconjugales avec une « jeune fille » et plus tard avec Norma,

une femme mariée à un banquier suisse. Cette pièce, avec sa musique poignante et son titre pensif, pourrait bien avoir été conçue comme une élégie à ce mariage déclinant.

TOMAS COTIK (NAXOS)

## Borges El Tango (1964)

**LUPANARS.** Le plus célèbre écrivain argentin et l'un des grands noms de la littérature universelle, **Jorge Luis Borges** (1899-1986), n'a cessé d'évoquer le monde du tango à travers toute son œuvre. Ce tango qui fut celui de sa jeunesse, le tango des bordels, des souteneurs, des petites gouapes et des poignards, qui n'a que peu de rapport avec ce qu'on connaît sous ce nom aujourd'hui. Dans l'une de ces évocations, *Evaristo Carriego*, il écrit : « *Le tango était né dans les lupanars [...] ni très avant 1880 ni très après 1890. L'instrumentation primitive des orchestres – piano, flûte, violon puis bandonéon [...] est une preuve que le tango n'est pas né dans les faubourgs qui se sont toujours contentés, comme chacun sait, des six cordes de la guitare. D'autres détails confirment cette thèse : la lascivité des figures, l'évidente connotation de certains titres, El Choclo ("L'épi de maïs"), El Fierrazo ("Un sacré coup")<sup>1</sup>, le fait – que j'ai pu observer dans mon enfance, à Palermo et plus tard dans les quartiers de Chacarita et de Beodo – qu'il était dansé au coin des rues par des couples d'hommes, parce que les femmes du peuple ne voulaient pas se commettre dans cette danse de filles perdues.* »



**POIGNARD.** Le tango est une affaire d'« hommes », d'où son caractère à la fois sexuel et violent. Le poignard y joue un rôle central. Symbole phallique de puissance et de domination, c'est avec lui que tout se règle et sur lui que se fonde tout honneur. Et c'est là ce que chante d'abord le tango des origines : « *Telle est peut-être la mission du tango : donner aux Argentins la certitude d'avoir été valeureux, d'avoir satisfait une fois pour toutes aux exigences du courage et de l'honneur.* »

**RÉFÉRENCES.** Le poème *El Tango* de Borges est tiré du recueil *El otro, el mismo* (« L'autre, le même »), de 1964. Borges y fait notamment référence à **Juan Muraña**, l'un des manieurs de couteau les plus célèbres du quartier de Palermo (dans les années 1890), mais aussi à deux bandonéonistes et compositeurs de tangos : **Eduardo Arolas** (1892-1924) et **Vicente Greco** (1888-1924).

1 Du terme *fierra*, « poignard » en lunfardo (argot de Buenos Aires). Ce tango est de Carlos Hernani Macchi.

## EL TANGO, Jorge Luis Borges

¿Dónde estarán? pregunta la elegía  
de quienes ya no son, como si hubiera  
una región en que el Ayer, pudiera  
ser el Hoy, el Aún, y el Todavía.

¿Dónde estarán? (repito) el malevaje  
que fundó en polvorientos callejones  
de tierra o en perdidas poblaciones  
la secta del cuchillo y del coraje?

¿Dónde estarán aquellos que pasaron,  
dejando a la epopeya un episodio,  
una fábula al tiempo, y que sin odio,  
lucro o pasión de amor se acuchillaron?

Los busco en su leyenda, en la postrera  
brasa que, a modo de una vaga rosa,  
guarda algo de esa chusma valerosa  
de Los Corrales y de Balvanera.

¿Qué oscuros callejones o qué yermo  
del otro mundo habitará la dura  
sombra de aquel que era una sombra oscura,  
Muraña, ese cuchillo de Palermo?

¿Y ese Iberra fatal (de quien los santos  
se apiaden) que en un puente de la vía,  
mató a su hermano, el Ñato, que debía  
más muertes que él, y así igualo los tantos?

Una mitología de puñales  
lentamente se anula en el olvido;  
Una canción de gesta se ha perdido  
entre sórdidas noticias policiales.

Hay otra brasa, otra candente rosa  
de la ceniza que los guarda enteros;  
ahí están los soberbios cuchilleros  
y el peso de la daga silenciosa.

Aunque la daga hostil o esa otra daga,  
el tiempo, los perdieron en el fango,  
hoy, más allá del tiempo y de la aciaga  
muerte, esos muertos viven en el tango.

En la música están, en el cordaje  
de la terca guitarra trabajosa,  
que trama en la milonga venturosa  
la fiesta y la inocencia del coraje.

Gira en el hueco la amarilla rueda  
de caballos y leones, y oigo el eco  
de esos tangos de Arolas y de Greco  
que yo he visto bailar en la vereda,

en un instante que hoy emerge aislado,  
sin antes ni después, contra el olvido,  
y que tiene el sabor de lo perdido,  
de lo perdido y lo recuperado.

En los acordes hay antiguas cosas:  
el otro patio y la entrevista parrá.  
(Detrás de las paredes recelosas  
el Sur guarda un puñal y una guitarra.)

Esa ráfaga, el tango, esa diablura,  
los atareados años desafía;  
hecho de polvo y tiempo, el hombre dura  
menos que la liviana melodía,

que sólo es tiempo. El Tango crea un turbio  
pasado irreal que de algún modo es cierto,  
el recuerdo imposible de haber muerto  
peleando, en una esquina del suburbio.

## LE TANGO (trad. Jacques Ancet)

Où sont-ils donc? demande l'élegie  
Des disparus, comme s'il existait  
Une région où le passé serait  
L'Encore, le Toujours, et l'Aujourd'hui.

Où donc (je le redis) la populace  
Qui a fondé dans des hameaux déserts,  
Dans des rues de poussière et de terre,  
La secte du couteau et de l'audace?

Où sont-ils donc, ceux-là qui sont passés,  
Laisant à l'épopée un peu d'action,  
Leur fable au temps, et qui sans aversion,  
Lucre ou passion se sont entretués.

Je les cherche dans leur légende, au soir,  
Dans la braise qui, incertaine rose,  
Garde de cette pègre quelque chose,  
Pègre des Halles et du Vieil Abattoir.

Quelles sombres ruelles, quelle plaine  
D'un autre monde habite l'ombre dure  
De celui qui était une ombre obscure,  
Ce Muraña, ce couteau de Palermo?

Et ce terrible Iberra, (que Dieu l'ait  
En sa sainte garde) qui sur un pont  
Tua Nez Plat son frère qui avait  
Fait plus de morts, et le compte était bon.

C'est une mythologie de poignards  
Qui lentement s'annule dans l'oubli;  
Une chanson de geste qui périt  
En de sordides et policières histoires.

Il est une autre braise, un autre feu  
Dans la cendre où ils sont, une autre rose;  
Tous ces fiers bretteurs sont là qui reposent  
Avec le poids du couteau silencieux.

S'ils ont perdu dans la boue le couteau  
Hostile, ou cet autre couteau, le temps,  
Malgré la mort et le temps accablant  
Tous ces morts sont vivants dans le tango.

Ils sont dans la musique, le cordage  
De la guitare obstinée, laborieuse,  
Qui trame dans la milonga heureuse  
La fête et l'innocence du courage.

Dans le vide la roue jaune tourne  
Avec chevaux et lions, j'entends l'écho  
Des tangos d'Arolas et de Greco  
Qu'on dansait sur le trottoir devant moi,

Dans un instant qui émerge, isolé,  
Sans avant ni après, contre l'oubli,  
Et qui a goûté de ce qui s'est enfui,  
Qui s'est enfui et qui est retrouvé.

Dans les accords, il est des choses vieilles:  
L'autre patio et, entrevue, la treille  
(Entre les murs, à l'abri des regards,  
Le Sud conserve et guitare et poignard.)

Rafale, le tango, ou diablerie,  
Aux années affairées, il se mesure;  
Fait de poussière et de temps, l'homme dure  
Bien moins que la légère mélodie,

Qui n'est que temps. Le tango crée, brumeux,  
Un passé irréel mais sûr alors,  
L'impossible souvenir d'être mort  
En se battant, dans un coin de banlieue.



Manu Comté.

## Double concerto pour guitare, bandonéon et orchestre à cordes « **Hommage à Liège** » (1985)

**CONCENTRATION.** Dès 1977, dans le cadre du Festival international de guitare de Liège fondé et dirigé par **Guy Lukowski**, surgissent de nouveaux concertos pour guitare et orchestre. En 1979 est créé celui du compositeur, guitariste et chef d'orchestre cubain Leo Brouwer (né en 1939), suivi, en 1985, lors de la 5<sup>e</sup> édition du Festival, par le **Double concerto pour guitare et bandonéon « Hommage à Liège »** d'Astor Piazzolla. La première mondiale, le 15 mars 1985, est interprétée par le guitariste argentin Cacho Tirao (1941-2007), Piazzolla lui-même au bandonéon et l'Orchestre Philharmonique de Liège dirigé par Leo Brouwer. Au cours des séances de répétition, l'extrême concentration de Piazzolla contraste avec la décontraction de Leo Brouwer et la bonhomie de Cacho Tirao, tous trois suivis par un orchestre attentif et respectueux.

**ANALYSE.** Leo Brouwer a livré une brève analyse de l'œuvre : « *Le concerto, en*

*trois parties, commence par une quasi improvisation des solistes [Introducción (Lentamente)], suivie par le mouvement orchestral [Milonga (Andante)]. La partie centrale est jouée en duo, sans l'orchestre, qui attaque la finale Tango [(Moderato, Pesante e marcato)], insistant et obsessionnel, avec une section centrale où sont mis en valeur les solistes de l'orchestre rappelant les "Concerti grossi" de Haendel. »*

**SOUVENIRS.** Mais ce qui reste dans la mémoire des musiciens, ce sont les moments de détente en dehors de la scène. Le Piazzolla concentré, exigeant et incisif dans sa rigueur musicale fit place à un homme nostalgique et détendu, ne parlant plus de musique mais des anecdotes recueillies à travers le monde au cours d'une vie intense et passionnée. La même année, Piazzolla, 64 ans, sera fait « citoyen d'honneur » de la ville de Buenos Aires.

D'APRÈS JOSÉ PONS

# Milongón Festivo (sans date)

**OUVERTURE.** Œuvre peu connue de Piazzolla, le *Milongón Festivo* présente un intéressant mélange de styles, dans lequel le tango argentin croise les influences de Stravinsky, Bartók et du jazz. Sorte d'ouverture de concert de caractère vif et exacerbé (*Allegro vivace*), cette œuvre s'infléchit en son centre avec une *Milonga lenta* aux mou-

vements lascifs, presque orientaux. Il en existe plusieurs versions : avec trois bandonéons, avec un bandonéon, pour orchestre seul... La version de ce soir, pour orchestre seul, a été réalisée en 2018 par le compositeur écossais John Glenesk Mortimer (né à Édimbourg, en 1951). Le piano y occupe une place de choix au sein de l'orchestre.

# Oblivion (1982)

**OUBLI.** *Oblivion* fut enregistrée en 1982 pour le film *Enrico IV* (1984) de Marco Bellocchio. Dans ce film, un jeune homme prend part à une cavalcade sous le costume d'Henri IV. Désarçonné, il perd la raison et se prend pour Henri IV. Triste et nostalgique, *Oblivion* (terme poétique anglais signifiant « oubli », « néant ») traite du sentiment douloureux provoqué par l'effacement, la disparition des souvenirs... La même année, Piazzolla composera son *Grand Tango* pour violoncelle et piano, dédié au virtuose russe Mstislav Rostropovitch, qui le créera en 1990, à La Nouvelle-Orléans.



Buenos Aires, place du Congrès.

# Libertango (1974)

**LIBERTÉ.** Composé, enregistré et publié en 1974 à Milan, *Libertango* est un mélange entre les mots *libertad* (« liberté », en espagnol) et *tango*, qui symbolise l'avènement du *tango nuevo* voulu par Piazzolla comme une rencontre entre le tango dansé, la musique classique et le jazz. Le site AllMusic répertorie plus de 600 titres reprenant cette œuvre, parmi lesquels *Moi je suis tango* de Guy Marchand (1975), *I've seen that face before* de Grace Jones (1981) et (*Tango*) *Princesse* de Julie Zenatti (2007). Le violoncelliste classique Yo-Yo Ma l'a enregistré en 1997 sur un album qu'il a consacré à Piazzolla.



Couple dansant le tango.

« *C'est une danse où le visage est triste mais où le cul est joyeux.* »

(Borges)

## Histoire du tango **Bordel 1900** (1985-1986)

---

La genèse de cette œuvre remonte à la venue de Piazzolla à Liège, en 1985, pour la création de son *Double concerto « Hommage à Liège »*. Avec Leo Brouwer, il logeait à l'ancien Hôtel Ramada, situé sur le boulevard de la Sauvenière. Il y régnait une chaleureuse ambiance, due en partie au fait que Piazzolla avait fêté ses 64 ans deux jours avant la création de son *Double concerto*. Les soirées bien arrosées se succédaient à la brasserie de l'hôtel. Au détour d'une conversation, Piazzolla proposa à Guy Lukowski de lui écrire une œuvre, en

s'excusant presque de ne pouvoir écrire que des tangos. Guy Lukowski rétorqua : « *Et pourquoi pas une histoire du tango ?* » Ainsi devait naître ***Histoire du tango***, une suite pour flûte et guitare en quatre mouvements (*Bordel 1900*, *Café 1930*, *Night Club* et *Concert d'aujourd'hui*), d'une vingtaine de minutes. Le premier d'entre eux, ***Bordel 1900***, rappelle que le tango naquit dans les lieux de prostitution, au tournant des XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles.

ÉRIC MAIRLOT

## Tangazo (1967)

---

**JEU DE MOT.** Piazzolla aimait les jeux de mots et les allusions liés au tango. ***Tangazo*** rejoint une longue liste d'œuvres telles que *Tangus Dei*, *Tangata del alba*, *Libertango*, *Tristango*... L'œuvre s'ouvre *Lento tristamente* avec des lignes chromatiques rampant aux contrebasses et violoncelles, dans une introduction d'une grande intensité. Flûte, clarinette et percussions introduisent progressivement un tango nerveux, que reprend le hautbois (*Allegro*). S'ensuivent des épisodes contrastés, tour à tour lyriques et incisifs, se terminant finalement sur la pointe des pieds.

**COMMANDE** du chef d'orchestre Pedro Ignacio Calderón (né en 1933), directeur de l'Ensemble musical de Buenos Aires, ***Tangazo*** a été joué pour la première fois en 1970 à Washington, par cet orchestre, non sans quelque réserve de Piazzolla :

« *L'Ensemble Musical de Buenos Aires en a donné une version correcte mais il y manquait un peu de piment. Ces musiciens classiques sont comme ça. Ils sont de Buenos Aires, Argentins, et pourtant il semble que le tango leur fasse honte. C'est une vieille querelle entre le classique et le populaire. Les musiciens du Colón [le légendaire opéra de Buenos Aires] regardent ceux du tango avec dédain. Et cela ne devrait pas être. C'est un gros mensonge. Certains musiciens du Colón mériteraient d'être dans la pire boîte de nuit de Buenos Aires. Comme j'ai joué dans certains de ces endroits, je peux en parler en connaissance de cause.* »

JOHN HENKEN

## Adiós Nonino (1959)

---

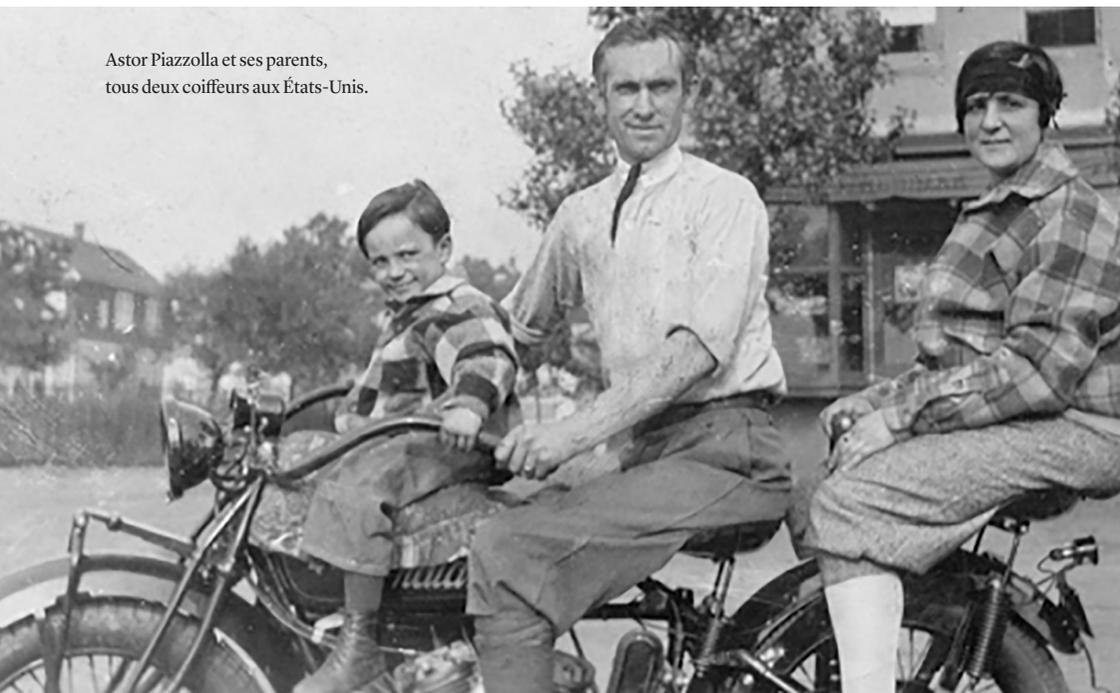
**ACCIDENT.** C'est à New York, en octobre 1959, que Piazzolla composa **Adiós Nonino** (« Adieu, grand-père », en espagnol argentin), en mémoire de son père, Vicente Piazzolla, décédé peu de temps auparavant des suites d'un accident de vélo, à Mar del Plata, ville natale du compositeur. Piazzolla avait appris la nouvelle alors qu'il était en tournée en Amérique latine (Porto Rico) avec les danseurs Juan Carlos Copes et Maria Nieves Rego. Cette nouvelle, associée à l'échec de la tournée, aux problèmes économiques et au mal du pays, devait bientôt conduire Piazzolla à une dépression. Rentré à New York où il résidait temporairement avec sa famille, il composa *Adiós Nonino* au départ du tango *Nonino* (1954), composé cinq ans plus tôt à Paris, et également dédié à Vicente Piazzolla.

**TÉMOIGNAGES.** Le pianiste Daniel Piazzolla, fils du compositeur raconte : « *Papa nous a demandé de le laisser seul*

*pendant quelques heures. Nous sommes allés dans la cuisine. Il y eut d'abord un silence absolu. Au bout d'un moment, nous avons entendu le bandonéon jouer. C'était une mélodie très triste, terriblement triste. Il composait "Adiós Nonino". »* Œuvre parmi les plus populaires de son auteur, *Adiós Nonino* existe en d'innombrables versions, largement enregistrées. À son sujet le compositeur devait d'ailleurs déclarer : « *[C'est] la plus belle chanson que j'ai écrite de ma vie... Je ne sais pas si je vais encore l'améliorer, je ne pense pas.* » Devenue un symbole de la diaspora argentine, elle a été jouée notamment en 2002, lors du mariage royal du prince Willem-Alexander des Pays-Bas et de son épouse Máxima Zorreguieta, en hommage à ses racines argentines. Dans le domaine sportif, elle sert régulièrement de support aux épreuves de patinage artistique.

ÉRIC MAIRLOT

Astor Piazzolla et ses parents, tous deux coiffeurs aux États-Unis.





## Clark Rundell, *direction*

---

Originaire de Bloomington (Minnesota, États-Unis), Clark Rundell a étudié la direction d'orchestre à la Northwestern University de Chicago (avec John Paynter) et le trombone (avec Frank Crisafulli). Il a poursuivi sa formation avec Timothy Reynish au Royal Northern College of Music de Manchester, où il est lui-même professeur de direction d'orchestre. Reconnu pour sa maîtrise des œuvres les plus complexes et les plus exigeantes, Clark Rundell a dirigé les orchestres de la BBC, de Liverpool, La Haye, Stuttgart, Vienne, Lisbonne, Barcelone, Melbourne... Profondément attaché à la création contemporaine, il a dirigé de nombreuses premières mondiales et largement pratiqué le *cross over* avec des artistes étrangers à la scène classique. [www.clarkrundell.com](http://www.clarkrundell.com)



## Rafael Aguirre, *guitare*

---

Né à Málaga, en 1984, Rafael Aguirre étudie la guitare à la Hochschule de Dusseldorf (avec Joaquín Clerch) et à la Royal Academy of Music de Londres (avec Michael Lewin). Détenteur de 13 Premiers Prix de concours internationaux, il se produit dans le monde entier. Avec un répertoire de 30 concertos, il est invité par les orchestres de Madrid, Valladolid, Lyon, Belfast, Linz, Moscou, Séoul, Tokyo... sous la baguette de chefs comme Jesús López Cobos, Domingo Hindoyán, Clemens Schuldt, Miguel Ángel Gómez Martínez et Yoel Levi. Comme jadis Andrés Segovia et Narciso Yepes, il pratique également le flamenco, le fado, les musiques de films, la pop et la création. Il enregistre pour Naxos, KSGExaudio, Ars Produktion et MDG. [www.rafael-aguirre.com](http://www.rafael-aguirre.com)



## Manu Comté, *bandonéon*

---

Formé au Conservatoire Royal de Mons, au Conservatoire Lili et Nadia Boulanger à Paris et à l'IMEP (Namur), Manu Comté (1973) s'initie au bandonéon avec Alfredo Marcucci. Passionné par l'œuvre d'Astor Piazzolla, il fonde en 1995 l'ensemble Soledad avec lequel il parcourt le monde (Paris, Amsterdam, Lugano, Toronto, Montréal, Tokyo...). En 2010, il joue sur la place Saint-Lambert avec l'OPRL. Son répertoire s'étend du tango nuevo à la musique contemporaine, en passant par le jazz et la chanson française. Son jeu se caractérise par une expressivité intense et un touché d'une légèreté feutrée. Sa route a croisé celle de grands artistes comme Martha Argerich, Richard Galliano, Renaud Capuçon, Frank Braley, Philip Catherine, Michel Portal... Il a une dizaine d'albums à son actif. [www.manucomte.com](http://www.manucomte.com)



## Guy Lukowski, *guitare*

---

Le guitariste belge Guy Lukowski traverse la scène internationale en grandes foulées : plus de 80 CD (RCA, Sony, CBS, Capital Records, harmonia mundi...) aujourd'hui disponibles sur les plateformes, des récitals dans plus de 50 pays, des créations mondiales, un Festival de guitare où 24 concerts lui sont écrits (Brouwer, Takemitsu, Morricone, Theodorakis, Schiffrin...). Et Astor Piazzolla, avec qui il fait équipe : les œuvres de ce concert *Hommage à Liège* et *Histoire du tango* lui sont dédiées et ressortent prochainement sur toutes les plateformes. Il compose pour le cinéma et est scénariste. *Guitar Magazine* cite Guy Lukowski parmi les artistes majeurs du temps (avec Narciso Yepes, Julian Bream, John C. Williams...). [www.guylukowski.com](http://www.guylukowski.com)



## Valerie Debaele, *flûte*

---

Flûtiste 1<sup>er</sup> soliste de l'OPRL depuis 2006, Valerie Debaele étudie la flûte avec Gaby Pas-Van Riet au Conservatoire d'Anvers et avec Jeanne Baxtresser (soliste du Philharmonique de New York) à l'Université Carnegie Mellon de Pittsburgh, où elle obtient en 2002 son Diplôme avec la plus grande distinction. Lauréate de la Pittsburgh Concert Society et du Concours International de flûte Myrna W. Brown (Dallas), elle a été chambriste et soliste du Pacific Music Festival au Japon (avec Charles Dutoit), de l'Orchestre de la Radio Danoise à Copenhague (avec Adam Fischer) et du Symfonieorkest Vlaanderen à Bruges. Invitée à enseigner à Puebla (Mexique) en 2003, elle est professeur de flûte à la Haute École Zuyd à Maastricht et l'Université Fontys à Tilburg depuis 2014.



## Orchestre Philharmonique Royal de Liège

---

Créé en 1960, l'Orchestre Philharmonique Royal de Liège (OPRL) est la seule formation symphonique professionnelle de la Belgique francophone. Soutenu par la Fédération Wallonie-Bruxelles, la Ville de Liège et la Province de Liège, il se produit à Liège, dans le cadre prestigieux de la Salle Philharmonique (1887), dans toute la Belgique et dans les grandes salles et festivals européens. Sous l'impulsion de son fondateur Fernand Quinet et de ses Directeurs musicaux Manuel Rosenthal, Paul Strauss, Pierre Bartholomé, Louis Langrée, Pascal Rophé, François-Xavier Roth, Christian Arming et aujourd'hui Gergely Madaras, l'OPRL s'est forgé une identité sonore au carrefour des traditions germanique et française. Il a enregistré plus d'une centaine de disques.

« *Le tango, je me demande pourquoi  
ça se danse debout!* »

(Sacha Guitry)

Pour obtenir  
l'un ou l'autre de ces CD,  
nous vous invitons à  
vous rendre sur le site  
web de notre partenaire  
[www.vise-musique.com](http://www.vise-musique.com)!

## À écouter



### BESAME MUCHO

- Œuvres de Piazzolla (Libertango, Oblivion, Contrastes, Milonga en ré), Velázquez, Weill, Gardel, Compay Segundo, Rezvani, Boffa, Porter et Villoldo – Ensemble Contraste, Orchestre Philharmonique Royal de Liège, dir. Johan Farjot (APARTÉ, 2017)



### TANGAZO

- Œuvres de Piazzolla (Adiós Nonino, Milonga del ángel, Hommage à Liège, Oblivion, Très movimientos tanguísticos porteños, Danza criolla, Tangazo) – Daniel Binelli, Eduardo Isaac, Orchestre Symphonique de Montréal, dir. Charles Dutoit (DECCA, 2001)



### TANGAZO MUSIC OF LATIN AMERICA

- Œuvres de Piazzolla, Roldán, Caturia, Ginastera, Revueltas et Chávez – New World Symphony, dir. Michael Tilson Thomas (DECCA, 1993)

## À paraître sur les plateformes

- Des archives du Festival International de Guitare de Liège, avec la participation de l'Orchestre Philharmonique [Royal] de Liège (dir. Leo Brouwer et autres)



# Pianos Sibret

VENTE

LEASING

LOCATION EN  
CONCERT

RÉPARATIONS

ACCORDS

Chaussée de Marche, 595

5101 Erpent - Namur

Tél. 081 30 59 00

Fax 081 30 59 03

info@pianos-sibret.be

[www.pianos-sibret.be](http://www.pianos-sibret.be)



PARTENAIRE DE L'OPRL DEPUIS PLUS DE 30 ANS

**PIANOS NEUFS ET OCCASIONS RÉCENTES**

# Vous voulez être encore plus proche de votre orchestre ?

## Rejoignez les Amis de l'OPRL et partagez votre passion pour la musique

En devenant membre des Amis de l'Orchestre Philharmonique Royal de Liège, vous avez accès à des activités exclusives comme des rencontres privilégiées avec des musiciens, la découverte des coulisses de la vie de l'Orchestre, des visites privées de hauts-lieux de la musique et bien d'autres choses encore.

Par votre adhésion, vous devenez un véritable ambassadeur de l'OPRL auprès du public et grâce à votre contribution, vous soutenez aussi les projets qui permettent à l'OPRL de se développer comme les Amis de l'Orchestre Philharmonique Royal de Liège le font depuis plus de 30 ans.

Comment nous rejoindre ? Rendez-vous sur [www.oprl.be/soutenir/amis](http://www.oprl.be/soutenir/amis) ou demandez le dépliant des Amis à la billetterie de l'OPRL

**OPRL** | Les Amis de l'Orchestre

**Directeur musical:** Gergely Madaras  
**Directeur général:** Daniel Weissmann

**Salle Philharmonique**

Boulevard Piercot 25-27

B-4000 Liège

billetterie@opr.l.be | www.opr.l.be

Tél. billetterie: +32 (0)4 220 00 00

Tél. général: +32 (0)4 220 00 10

